

# Dialogue interreligieux

Quand on parle de religion, il y a lieu de bien s'entendre sur les définitions. Grâce à la philologie et la linguistique, nous savons que *Religio* pourrait se prévaloir de deux champs sémantiques: on a proposé de rattacher ***Religio*** à ***religare*** qui, en gros, laisserait entendre la notion de lien, ce qui susciterait la question: lien avec quoi? avec qui?

Le second champ sémantique proposé pour *Religio* concerne la crainte ; l'inquiétude, voire des scrupules, ce qui implique la présence de quelque chose qui dérange et perturbe. Cette acception de *Religio* est également attestée au profane. Voici par exemple une expression que l'on trouve chez Cicéron «*mihi religio* » que l'on traduit par « je crains que », « Il m'est une crainte que »... si on rattache le terme *Religio* à la notion de crainte, la question serait de savoir crainte quoi ou de qui? Scrupule envers quoi ou envers qui ? Force est donc de constater que *Religion* implique l'existence de quelque chose, une présence, objet du lien ou de la crainte. Il reste à identifier la présence que l'on craint ou avec laquelle on cherche à établir un lien. Peut-on trouver une réponse dans la geste de l'humanité en essayant de remonter le temps aussi haut que possible, aussi loin que possible ?

Pour la genèse de l'humanité, les anthropologues, avec les découvertes faites au Tchad, croient pouvoir remonter jusqu'aux alentours de 5000 000 d'années. Aux dépens du Kenya et de l'Afrique du Sud, on remonte vers le Tchad où les traces d'une humanité bien plus vieille ont été reconnues. Il s'agit d'une humanité en gestation. Grâce à ses outils, on a reconnu l'humanité de cet animal dont on trouve quelques ossements. Avec les outils lithiques, on a la preuve, pour ainsi dire, matérielle qu'il s'agit bien d'une humanité qui était encore à ses débuts, à ses premiers pas.

Les anthropologues proposent de situer vers l'an 100 000 avant J.C, une nouvelle humanité très différente de celle dont on vient de parler. Cette différence concerne le corps et la

culture. Nous sommes en présence d'une nouvelle race: le faciès est bien différent, la main est différente, la stature est différente. Avec cette nouvelle humanité, une nouvelle culture matérielle: le biface se substitue aux pierres aménagées. Mais il y a lieu également de signaler la présence d'une culture d'une autre nature: une culture immatérielle. La naissance du symbole, du signe chargé d'une signification: le néandertalien inhume ses morts. Voilà donc une nouvelle attitude, un comportement jusque là inédit: désormais, la mort existe. On en prend acte et l'on agit en fonction de cette prise de conscience. Cette nouvelle humanité ne se contente pas d'enterrer ses morts; elle les dote d'un mobilier funéraire, conçu comme un viatique. Voilà un code qu'il nous faut décrypter. D'aucuns parleraient d'un refus de la mort ou plutôt d'une lecture relative au destin de l'homme qui passe de vie à trépas.

Mais cette humanité néandertalienne n'a pas fini de nous surprendre. A EI Guettar, on a découvert l'une des plus anciennes expressions religieuses. Il s'agit d'un tumulus érigé par une communauté néandertalienne en l'honneur d'une source d'eau vive, l'eau étant perçue déjà comme la condition nécessaire à la vie. Ce tumulus, plus connu sous le nom de l'Hermaïon d'EI-Guettar semble traduire reconnaissance et essai de séduction ou encore captation de bienveillance. C'est déjà le principe du *«je donne parce que tu as donné et pour que tu continues de donner»*.

*Dès lors, L'objet du lien ou de la crainte* est perceptible dans ce comportement pour ainsi dire religieux. Il est perceptible dans le vécu de cette, humanité balbutiante puisqu'elle semble s'adresser à une Présence. A cette Présence, chaque culture donne un nom, parfois plusieurs noms. Pour un Musulman, il s'agit d'Allah; pour un chrétien, c'est Jésus, Pour les juifs, ce nom dériverait d'une racine qui contient la notion d'Etre. Il s'agit donc de l'Etre par excellence. L'Etre qui transcende le temps et l'espace.

Il échappe à la temporalité et à la spatialité. En fait, il s'agit d'une Présence qui se dérobe à toute définition parce qu'elle ne peut être contenue, la définition étant un cadre, une enceinte, un contenant. Or, nul contenant ne saurait prétendre pouvoir contenir cette

Présence qui, n'ayant pas de nom, suscite l'inquiétude de l'homme et sa crainte ainsi que son désir de s'en approcher, de s'y' lier dans l'espoir de se la rendre propice et d'éviter son courroux. Le fidèle ou disons l'homme ordinaire, habitué à l'expérience matérielle s'est permis de lui donner un nom et le plus souvent plusieurs noms parce qu'il n'y avait aucun nom qui puisse convenir. C'est l'unicité plurielle Le nom reste en deçà de cette Présence. Pour les Grecs, cette Présence est Zeus, Apollon, Athéna, Poséidon, Asclépios, Déméter et les autres. Le panthéon serait l'expression plurielle de cette Présence dont l'unicité ne peut-être perçue que par ceux qui seraient capables de synthèse et d'abstraction spirituelle.

Plus audacieux, les historiens des religions ont proposé de nommer cette Présence efficiente «**le Sacré** », terme qui se rattache au latin **Sacer**. Il désigne **l'Interdit**, c'est-à-dire l'inaccessible, L'inconnaissable, l'ineffable, l'invisible, l'incontournable, l'incomparable. Le Sacré, une Force, une Puissance agissante, une Puissance par laquelle nous sommes agis. Cela me rappelle une mosaïque du Bardo où nous lisons: *Agimur, non agimus* ».

Voilà donc la Puissance qui nous anime et nous agite. La notion de Puissance me conduit à évoquer un nom, j'allais dire un théonyme présent dans l'univers sémitique. Il s'agit de *Il* ou *El* que l'on trouve dans presque toutes les religions sémitiques, de la Mésopotamie à la presqu'île arabique en passant par la Palestine. C'est *Elohim* dans la Bible, notamment dans l'Ancien Testament. Dans la religion phénico- punique, nous trouvons *EL Elim*. Chez les Arabes, nous avons *Ilahun* الله, mais nous trouvons surtout *Allah*. Ce sont des formes différentes de la racine **EL ou Il** qui contient essentiellement la notion de puissance. Cette idée de puissance est attesté dans le parler ordinaire des Hébreux et sans doute aussi des Arabes. Pour la langue arabe je crois pouvoir dire que le terme *آلة*, outil, instrument, se rattache à cette même racine.

Cela dit, on voit que le Coran a proposé aux Musulmans de nommer cette Présence **Allah**. Il serait très utile et instructif de voir quand et dans quelles circonstances le nom **d'Allah** a

paru dans le Coran? Il n'est pas dans le premier verset.

Après ces propos liminaires, Nous abordons la question du dialogue entre les religions monothéistes que la méditerranée a vu naître, se développer, se répandre sur le globe non parfois sans heurt. Il y eut des guerres des religions, des inimités dues à des attitudes religieuses exclusives ou marginalisantes. Des violences et des injustices sont de nos jours encore commises au nom de la Religion. Il y a des crimes commis au nom de Dieu. Que faire? A côté de ceux qui favorisent plutôt le choc des civilisations, il y a fort heureusement ceux qui cherchent à promouvoir le dialogue. La question est de savoir que faire pour que le dialogue entre les religions, en l'occurrence les religions monothéistes, puisse s'installer et réussir.

Un véritable dialogue entre les trois religions abrahamiques implique la prise en compte des données suivantes:

**1-**Ces trois grandes religions s'érigent sur le même socle et se réfèrent à des sources communes, Abraham étant l'ancêtre de tous leurs fidèles, toutes ethnies, langues, cultures et sectes confondues.

**2-**Quelle que soit la nature du Patriarche et quelle qu'en soit l'historicité, il occupe une place importante dans le vécu matériel et spirituel des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans.

**3-** Abraham sortit d'Ur pour un très grand voyage culturel: on peut y reconnaître le pâtre et l'agriculteur. Sur la scène de l'histoire, nous le voyons quitter la vieille cité suméro-accadienne, s'appuyant sur sa houlette et, dans sa besace, des graines et des boutures multiples. Ils eut soin de les choisir et d'en faire un trésor; il eut, sûrement, à psalmodier la geste de Gilgamesh et de ceux qui avaient eu le mérite d'engager des scribes pour la fixation des écritures syllabiques sur des tablettes d'argiles tendre à l'aide de roseaux dûment taillés.

On mettait ces supports, chargés de messages, d'images et de symboles, au four pour en garantir la pérennité. On s'en servait pour gérer les affaires des hommes, qu'elles relèvent du Profane ou qu'elles appartiennent au Sacré. Abraham avait sans doute entendu parler d'Hammourabi et de son code qui reconnaît à la femme la qualité d'un être humain à part entière et assure la protection de l'enfant, de la veuve, de l'orphelin et de l'esclave.

Quel voyageur! Dans son imaginaire, il y a la cité royaume, la société organisée, des structures urbaines avec le palais, le temple et toutes les autres structures nécessaires à la vie des hommes, qu'il s'agisse du privé ou qu'il s'agisse du socio-religieux. Abraham savait sûrement lire les textes cunéiformes. Avait-il pris quelques tablettes pour en adapter le contenu aux nécessités et aux besoins de ses nouvelles et lointaines patries? C'est très possible. C'est même probable! En effet, La Bible, Les Evangiles et Le Coran recèlent des souvenirs que l'on ne peut décrypter qu'à la lumière du legs abrahamique, c'est-à-dire du legs mésopotamien et du souvenir de l'Egypte. A ce propos, il faut rendre hommage à ceux qui ne cessent de lire les Saintes Ecritures et d'interroger la terre pour qu'elle restitue ce qu'elle renferme.

Mais ces racines communes et ce legs abrahamique ne doivent en aucune façon occulter les différences, les spécificités de nos religions respectives. Le dialogue consiste à agir de manière à accepter la légitimité de ces différences et de ces spécificités qu'elles relèvent de la foi ou qu'elles se rapportent au culte et à la tradition. Le dialogue ne vise ni disputation, ni syncrétisme. Il s'agit de nous connaître les uns les autres et de nous reconnaître tels que nous sommes, juifs, chrétiens ou musulmans, sans condescendance aucune. A cet égard, le dialogue s'avère une *praxis*, une éducation: apprendre à se réjouir de la différence religieuse de l'autre parce qu'elle est source de richesse. Pour y parvenir, il faut promouvoir la culture du dialogue.

Pour la positivité d'un dialogue inter-religieux, il y a, croyons-nous, des principes fondamentaux à bien considérer et à prendre en compte:

1- Les trois religions abrahamiques partagent un socle commun: Abraham, le legs sémitique et égypto -sémitique.

2- Les trois religions et les autres se présentent comme *des faits religieux* qu'il faut connaître et reconnaître avec la plus grande sympathie et la plus haute considération: toute gestion des faits socio- politiques se doit d'en tenir le plus grand compte. Il n' y a pas de société sans la dimension religieuse.

3- La religion est un outil destiné à permettre l'accès au *Sacré* dont tous les hommes sont hantés depuis les temps les plus reculés. Au niveau du *Sacré*, les hommes de tous les temps et de tous les lieux se rencontrent.

Peut-être faut-il rappeler que, d'après un vieux mythe suméro-accadien, Adam est fait d'une argile malaxée avec la chair et le sang d'un dieu jeune. Dynamique et pétillant d'intelligence. Serait-ce déjà, l'incarnation.

4- Si le *Sacré* relève de la structure, la religion se présente comme une voie pour se rendre le *Sacré* propice.

5- La religion est conjoncturelle, si bien qu'être Juif, Chrétien, Musulman ou Bouddhiste, relève d'un simple accident de l'histoire.

Cela étant, on peut induire que la judaïcité, la chrétienté et l'islamité ne sont que des faits religieux. Elles n'ont rien d'ethnique. La judaïcité n'est pas une race. Il y eut d'ailleurs un prosélytisme juif depuis l'Antiquité: le royaume himyarite du Yémen fut, à une époque donnée de son histoire, de confession juive. Il y eut des tribus arabes judaïsées notamment à Yathreb, l'actuelle Médine, la cité du prophète Mohamed. Il y eut également des tribus berbères judaïsées, depuis la très haute Antiquité: les Jeraoua de l'Aurès, les Juifs de Jerba et du sud tunisien sont des autochtones dont les ancêtres furent judaïsés.

En Tunisie, il y a une nécropole juive à Gammarth qui remonte à l'époque romaine avec des

structures tombales semblables à celles qui ont été reconnues en terre sainte.

Il nous faut donc éviter cette erreur très courante, qui fait de la judaïcité une race. Il y a des Tunisiens de religion juive, des Espagnols de religion juive, des Slaves de religion juive etc.,. Voilà ce qui confirme l'historicité du prosélytisme juif. Mais cela n'exclut, ni l'historicité de la Diaspora, ni l'émigration volontaire: dans une tombe carthaginoise de la fin du VII<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle avant J. C., on a trouvé une bague dont l'épigraphe serait, d'après des spécialistes, paléohébraïque.

Ce serait aller à l'encontre de la réalité historique si l'on considère la judaïcité comme une simple race. Cette perception a été à l'origine d'erreurs monstrueuses et d'atrocités impardonnables. Il en est de même pour l'Islam et l'arabité : il ne s'agit pas de race. Les Arabes du Maghreb n'ont rien avoir avec une race arabe; ce sont pour leur écrasante majorité des Maghrébins arabisés. Pour l'Islam, le fait est encore plus manifeste: entre un musulman du Maghreb et un musulman de Malaisie ou de Bengladesh, il y a d'énormes différences.

Ces principes primordiaux retenus, il reste, pour un vrai dialogue entre les religions, un préalable qui me paraît fondamental. On peut le présenter sous la forme de sept commandements:

a/ Pas de prosélytisme.

b/ Pas d'anathème.

c/ Aucune religion n'est supérieure à une autre.

d/ Chacun a le droit d'adorer qui il veut.

e/ Nul ne peut avoir accès à la Vérité absolue.

f / Le profane ne saurait contenir le Sacré.

g/ Il appartient à chacun de choisir le mode de s'approcher du Sacré, de le reconnaître et de l'invoquer.

Pour aller au-delà de la profession de foi, il nous appartient de mettre en place des systèmes éducationnels qui s'y réfèrent et en tiennent compte. Il nous faut revoir nos écrits et nos

discours. Les médias doivent également s'y conformer.

Maintenant étant moi-même musulman, il m'appartient de réfléchir sur mon Islam, ou si vous préférez sur l'islamité. Pourquoi aujourd'hui l'Islam est sur la sellette? Il occupe, pour ainsi dire, le banc des accusés. Qu'y a-t-il? Il y a des sociétés musulmanes où sévissent l'ignorance et la pauvreté. L'autre leur reproche d'être dans l'incapacité de bâtir une société démocratique; Islam et Démocratie ne sont pas, dit-on, compatibles. Islam et progrès seraient antinomiques. Islam et Modernité ne feraient pas bon ménage. Est ce que les sociétés musulmanes sont condamnées à vivre le pouvoir personnel, la momification, la misère, l'ignorance et tous les méfaits du siècle? Je ne crois pas! et ce, pour des raisons historiques, en donnant à l'histoire sa valeur étymologique, c'est-à-dire d'enquête. Si nous interrogeons la Mémoire des peuples, force est de constater que:

1- L'Islam a créé le progrès et le développement socio-économique et culturel. Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir les yeux et d'éviter l'orgueil amnésique.

2- l'Islam n'est pas xénophobe. Il a su coopérer avec l'autre. Il l'a reconnu et l'a même intégré. Souvenez-vous de Cordoue, de Grenade, de Séville, de Kairouan, de Mahdia, de Damas, de Bagdad. Il y en a d'autres. Ces prestigieuses métropoles avaient su abriter Juifs, Chrétiens et Musulmans pour qu'ensemble ils travaillent à créer un vivre ensemble. Nous pouvons multiplier les exemples.

L'antinomie apparente entre Islam et Démocratie n'est pas structurelle: elle relève incontestablement du conjoncturel: les notions de consultation, de concertation et du consensus sont bien présentes dans le Coran et dans la pensée islamique.

La laïcité de l'Etat et du droit est un principe fondamental de l'Islam qui reconnaît, à l'homme une totale liberté quant à la gestion de ses affaires temporelles pourvu que tout se fasse à l'avantage de sa dignité humaine et de ses responsabilités de lieutenant d'Allah sur



terre, responsable de la pérennité et de l'intégralité de l'Univers.

Cela reconnu, il appartient au gestionnaire de concevoir sa politique. La possibilité du choix relève des droits de l'homme. C'est le propre de l'homme libre et responsable. Le développement socio-économique, la culture, l'éducation, la lutte contre la misère et la maladie constituent, entre autres, les instruments, les fertilisants qui permettent à l'arbre de la démocratie de prendre racine, de fleurir et de donner des fruits en terre d'Islam comme partout ailleurs. Ces interventions de l'homme pour se faire fécond, capable d'évoluer, de croire à un avenir meilleur, qu'il se doit de forger sont, non seulement concevables mais réalisables. Il est inadmissible de faire de la tradition une geôle, aux murs épais, où règne une obscurité opaque et une moite froideur.

La solution est dans la société du savoir où femmes et hommes partagent les mêmes droits et les mêmes devoirs; les écoles, les universités, les centres de recherches, les nouvelles techniques et technologies de la communication doivent être partout et pour tous. C'est la voie que la Tunisie a choisie. Le véritable savoir conduit à la relativité du jugement, à la tolérance et mieux encore, à l'acceptation de l'autre et au respect de ses différences.

Mais, si le savoir se présente sous forme de techniques et de technologies, il est également valeurs humaines dont la solidarité entre les individus, les groupes et les Etats, la justice, le respect de la différence, la protection de la diversité ethno- culturelle et naturelle doivent être particulièrement cultivés. Sciences sans conscience n'est que ruine de l'âme. C'était déjà l'adage de François Rabelais qui recommandait l'enseignement de l'arabique. On peut dire aujourd'hui techniques et technologies sans consciences, c'est, pour l'humanité tout entière, une véritable autodestruction.

Il suffit de voir les problèmes de l'environnement: l'ozone, les déchets nucléaires, la pollution des mers, des terres et la prolifération des armes de destruction massives,

nucléaires ou

Chimiques. Soyons en conscients pour éviter la ruine de notre univers. La Tunisie est un pays arabe et musulman mais elle est également méditerranéenne et africaine. Elle cultive les valeurs humaines, respecte et garantit la liberté de conscience.

Elle n'épargne aucun effort pour que d'autres pays adoptent librement ses options et ses orientations. C'est l'objectif de la **Chaire pour le Dialogue des Civilisations et des Religions**. C'est également dans cette perspective que la Tunisie a été à l'origine de la création, au sein des Nations Unies du Fonds Mondial de solidarité.

Par un système éducationnel particulièrement démocratique et par des programmes universitaires dûment ciblés, la Tunisie essaie de bâtir une société pluraliste, ouverte, accueillante et convaincue de la nécessité, de faire en sorte que l'Islam ne doit être pas un obstacle à des lectures et à des interprétations nouvelles. Pour une critique rationnelle et sans *parti pris*, il n'y a pas de tabou. L'école tunisienne essaie d'inculquer aux élèves, dès leur plus tendre enfance, qu'il est dangereux de recourir à des lectures et à des interprétations qui, ayant correspondu à leur temps, ne correspondent plus au nôtre; il y a donc lieu de distinguer entre le texte et son interprétation.

Il est certain que des facteurs exogènes sont à la base de ce dont souffre le monde arabo-musulman; mais il ne faut pas occulter l'endogène. Il faut avoir le courage d'aborder la situation telle qu'elle s'y manifeste et de chercher à y apporter les solutions adéquates.

Pour un dialogue entre les religions et les cultures et pour neutraliser toutes les tendances xénophobes, il faut se défaire de tous les préjugés, faire confiance à l'autre, être solidaires et faire tout ce qui est de nature à garantir la justice qui génère la Paix et la sécurité chez soi et dans le monde. Voilà comment faire valoir les droits de l'homme dans leur universalité. Vouloir, c'est pouvoir. Ensemble, nous pourrons aller au-delà de l'utopie.

**Pr. Dr. M'hammed Hassine FANTAR** Titulaire de la Chaire  
pour le Dialogue des Civilisations et des Religions